

Elbphilharmonie : Sasha Waltz & Guests : Célébration dansée de la démocratie
Lun. 08.01.2024, 14h10

Hambourg. La troupe de danseurs se répartit encore dans l'obscurité sur la scène de la grande salle de l'Elbphilharmonie et commence par des mouvements minimaux : un haussement d'épaules par-ci, un mouvement de tête par-là. Parmi les douze danseurs aux costumes colorés, trois silhouettes vêtues de noir attirent l'attention. Eux aussi changent de direction sur leur position ou en prennent une nouvelle immédiatement. Le jeu se poursuit ainsi pendant un certain temps, jusqu'à ce que les trois se rendent sur le bord gauche de la scène. Là, leurs instruments les attendent déjà.

Sasha Waltz & Guests : une célébration dansée de la démocratie à l'Elbphilharmonie

Depuis leur "exploration chorégraphique" de l'Elbphilharmonie en 2017, Sasha Waltz & Guests sont des invités bienvenus dans la salle de concert sur l'Elbe, avant même la cérémonie d'ouverture officielle. La performance "In C" sur la musique minimale du même nom, écrite en 1964 par le compositeur américain Terry Riley, a été présentée à Kampnagel il y a un peu plus d'un an. Mais la soirée n'est pas une répétition, ne serait-ce que parce que le trio musical The Young Gods apporte cette fois les sons en direct sur scène. La star berlinoise de la chorégraphie a conçu cette performance de danse - marquée par l'époque de sa création pendant la pandémie - de manière à ce qu'elle fonctionne dans des espaces très différents. Elle s'est déjà produite en plein air sur la place de la Neue Nationalgalerie à Berlin.

La danse est basée sur 53 figures de mouvement que chaque danseur a répétées pour lui-même et qui sont en corrélation avec les 53 phrases musicales de la composition de Riley "In C". La musique, tout comme la danse, rend hommage au principe de la forme ouverte. Tant les musiciens que les danseurs peuvent répéter à leur guise des phrases et des mouvements individuels ou entrer dans une nouvelle phrase. Les décalages rythmiques et les superpositions de phrases voisines sont expressément souhaités par le compositeur - comme par la chorégraphe. En même temps, il y a toujours des constantes qui permettent une transition douce et fluide. De cette manière, chaque représentation ressemble à un nouvel arrangement.

Le groupe suisse de post-industriel The Young Gods assure la bande-son.

Le spectateur ne remarque pas ce principe aléatoire. La danse et la musique se développent de manière étonnamment organique, s'imbriquent habilement l'une dans l'autre, s'élancent sans cesse vers de nouveaux sommets extatiques ou s'accordent de temps à autre un bref répit avec un épisode plus lent. Le son, normalement enregistré sur bande, est ici riche, plein et rond.

Les trois musiciens du groupe post-industriel suisse The Young Gods ne sont certes plus aussi jeunes que leur nom l'indique, mais leur son reste très frais. A l'époque de leur fondation, vers 1985, leurs concerts basés sur des samples et des murs de sons brutaux faisaient plutôt penser à un énorme électrochoc. Aujourd'hui, les trois

musiciens ne sont plus seulement des avant-gardistes du rock et de l'électro, ils explorent également les limites du genre en dialoguant avec le théâtre, par exemple avec des pièces de Kurt Weill ou justement avec la danse. Franz Treichler utilise des samples et une guitare et garde le contact visuel avec ce qui se passe sur scène. Derrière lui, Bernard Trontin joue de la batterie. Tandis que Cesare Pizzi ajoute des samples de l'ordinateur.

Elbphilharmonie : la danse est l'abstraction à l'état pur

Lors de cette rencontre, il est étonnant de voir à quel point le trio s'associe à la composition minimale de Terry Riley, tantôt en tirant des rythmes techno scintillants, tantôt en superposant des moments d'une complexité presque krautrock - et tantôt en les empilant en un mur de son très bruyant. Chez The Young Gods, même l'électronique luxuriante sonne artisanale - et elle s'épanouit étonnamment bien dans l'acoustique de l'Elbphilharmonie - ce qui n'est pas toujours le cas dans cette salle avec des sons amplifiés. Ce qui manque, ce sont les sections de cuivres, mais elles ne nous manquent pas vraiment. Après tout, le compositeur a lui-même décrété que l'œuvre pouvait être composée pour n'importe quel instrument et en n'importe quel nombre.

La danse est une abstraction à l'état pur. Parfois, les danseurs effectuent des gestes délicats avec les mains, bientôt ils tracent de grands cercles dans l'air avec les bras. Parfois, ils font un pas en arrière suivi d'un saut, parfois ils développent des suites de pas dansants ou des combinaisons au sol exigeantes. Parfois, les distances sont franchies en courant. Par groupes de deux, trois ou quatre, les danseurs se forment, se croisent avec d'autres, répètent le mouvement, le varient un nombre incalculable de fois, en marchant, en tournoyant - parfois, une collision est évitée à la dernière seconde.

Cela donne l'impression d'un chaos - mais d'un chaos très ordonné. Ce tableau de danse multicolore, qui va bien au-delà de l'esthétisme pur du mouvement bien formé de corps bien entraînés et expressifs, rappelle en fin de compte que chaque être humain fait partie d'une communauté merveilleuse.

"In C" est également à comprendre dans un sens politique. Il s'agit d'une chorégraphie démocratique au sens noble du terme, dans laquelle chaque danseur peut exercer sa propre liberté dans le cadre des règles et alterner entre guider et suivre. L'accent est mis sur le respect des règles. Pour Sasha Waltz, "In C" est une pièce sur le fait de "faire partie d'un groupe en tant qu'individu, et non d'être un individu dans un groupe". En fin de compte, il s'agit d'une célébration du principe démocratique qui, à une époque où il est de plus en plus menacé dans le monde entier, exerce une force d'attraction intacte.